

Cet Evangile de ce matin nous donne plusieurs enseignements.

Je vous propose simplement deux réflexions à partir de 2 phrases de ce passage.

La 1^{ère} : « **Celui qui est digne de confiance dans la moindre chose, est digne de confiance aussi dans une grande.** »

En ce mois de septembre, cette parole peut nous interroger ainsi : que faisons-nous de notre quotidien que nous retrouvons depuis cette rentrée ?

Ou, pour reprendre l'expression de l'Evangile : « Que faisons-nous de nos « petites affaires » ?

- Un lieu d'habitudes qui tournent à l'éternel recommencement ?
- Une routine, un passage obligé, avec un dialogue du style :
Que deviens-tu ? – Oh, rien de neuf, le train-train quotidien !!!
Est-ce si vrai que cela ?

Oui, si nous en restons à la surface, aux activités qui s'enchainent et aux personnes, toujours les mêmes, que nous croisons à la maison, au travail, à la paroisse !

Mais en vérité, au creux du quotidien, rien n'est banal !

Pourquoi donc ?

Parce que ce quotidien est le lieu de notre rencontre du Seigneur, mais aussi le lieu de notre conversion.

Regardons de plus près ce quotidien – et le « je » que j'utilise dans ces phrases est un peu celui de chacun.

- Il y a ces rencontres habituelles, dans lesquelles je manifeste une attitude, une parole d'attention, au lieu de tout ramener à moi, ou de m'enfermer dans un jugement.
- Il y a ma volonté de préserver un moment pour la prière personnelle.
- Il y a ces personnes simplement croisées, inconnues pour la plupart, que je peux confier au Seigneur, sur le moment.
- Il y a mon travail que je fais avec application, poursuivant à ma place, à ma manière, l'œuvre du Créateur.
- Il y a cette question imprévue d'une personne sur ma foi et qui appelle en quelques phrases mon témoignage.
- Il y a cette conversation sur la pluie et le beau temps, et au détour d'une phrase, s'exprime une joie ou une inquiétude, que j'accueille et que je partage.
- Il y a cet engagement que j'ai pris et que je mène à bien dans la paroisse ; car celle-ci est faite d'une multitude de dons de soi au quotidien, quand je veux, non pas seulement avoir des activités, mais servir le bien commun de la paroisse, répondant aux appels nouveaux.
- Il y a cette pause que je m'accorde pour souffler et me retrouver.
- Il y a ce temps offert à mes parents, à mes enfants, à mon voisin.

- Il y a cette phrase d'Evangile reçue et qui m'habite au fil de cette journée.
- Il y a ce témoignage d'un chrétien, entendu dans la voiture, sur RCF et qui me stimule.
- Et puis, il y a aussi mes péchés, qui sans les préciser, ont en commun de me couper, et de Dieu et des autres.

Une moindre chose ? Tout cela, des petites affaires ?!

Pas si sûr, car au fil des jours, notre vie prend une orientation et nous prépare ou non aux grands choix que nous avons à prendre, qui peuvent se présenter, l'Evangile étant pour nous notre boussole unique.

C'est bien la grande affaire de notre fidélité au Christ qui se joue dans ces petites affaires de notre quotidien.

Et dans cette phrase de l'Evangile, puisqu'il est question de confiance, nous savons, que le Seigneur, le premier, croit en chacun de nous et cette belle vérité nous est signifiée à chaque sacrement du pardon qui jalonne notre existence de chrétien.

Cette confiance première nous appelle à fonder toujours et à nouveau notre vie en Lui ; et c'est la seule source de vitalité de notre paroisse, de sa vie fraternelle comme de son désir d'annoncer l'Evangile. Quels moyens nous donner pour enraciner notre vie dans le Christ ; c'est une priorité absolue.

Et dans ce quotidien, le Seigneur nous donne une orientation fondamentale : c'est la 2^{ème} phrase :

« Vous ne pouvez pas servir Dieu et l'argent »

Servir Dieu

Servir l'argent

Ici le mot servir a un sens religieux « rendre un culte »

Il n'y a qu'un seul Dieu, ne vous faites pas d'idoles. Et l'argent peut devenir une idole, une fin en soi à laquelle on sacrifie tout.

Dieu / l'argent

Il y a là vraiment deux logiques d'existence.

- 1- Celle d'avoir de plus en plus, comme seul objectif dans notre vie, celle de la maîtrise où nous sommes le centre, l'égoïsme.
Au-delà de l'argent, cette soif d'avoir, de posséder, et des biens, et des personnes, et même notre vie... la préserver, la garder pour soi, nous accrochant à de fausses sécurités ou tout simplement à des habitudes.
- 2- Et puis à contrario, avec le Seigneur, fondamentalement, nous mettons notre existence dans une logique de don, de gratuité, où l'essentiel se trouve alors dans l'être et la relation.

Notre vraie richesse se trouve ici dans le don et le partage.

Pourquoi donc ?

Parce que nous avons ouvert notre vie au Seigneur, qui n'est qu'Amour offert, tel que le Christ nous le révèle, Celui qui donne entièrement sa vie, jusqu'à la perdre sur une croix.

Dieu a tant aimé le monde qu'Il nous donne son Fils.

Il n'y a pas de plus grand AMOUR que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

Alors notre vie de foi nous ouvre au Christ, nous décentre, nous dépossède de nous-mêmes, nous apprend à aimer comme Lui.

Alors, avoir des biens, ce n'est pas mauvais lorsqu'ils ne détournent pas de Dieu et servent la relation aux autres.

Que le Christ de l'Eucharistie rencontré dimanche après dimanche, oriente en profondeur notre existence comme celle de notre paroisse.

Amen

Père Bertrand MONNARD